
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 26/1 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.1.47366

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Eustache Deschamps en son temps, sous la direction de Jean-Patrice BOUDET et Hélène MILLET, Paris (Publications de la Sorbonne) 1997, 314 p. (Textes et documents d'histoire médiévale, 1).

Pour commencer, on ne voit pas pourquoi le présent livre compilé et écrit par deux auteurs, prend l'allure d'un ouvrage collectif publié »sous la direction de ...«. Il s'agit, en effet, d'une lecture compréhensive partagée dont le but est de faire valoir la richesse du matériau historique contenue dans l'immense production lyrique d'Eustache Deschamps, qui est parmi les poètes du moyen âge tardif, le représentant, par excellence, d'une »Gebrauchsliteratur«. C'est là une tentative tout à fait légitime qui, comme le soulignent les auteurs, ne prétend nullement être œuvre de philologue mais aborde, au contraire, le poète sous un angle historique et thématique – cela d'autant plus que Daniel Poirion a caractérisé l'œuvre lyrique de Deschamps de »dialogue avec la société, celle de ses maîtres et de ses amis«¹. Chaque chapitre contient donc un certain nombre d'échantillons pertinents suivis d'un essai sur la thème en question: »Valeurs et modèles«, »Expression de foi«, »J'ay veu les temps desordonnez«, »L'accomplissement des prophètes«, »Pays, nation, clocher«, »Le bon gouvernement«, »La société de cour«, »Entre courtoisie et grivoiserie«, »Gibez sont en saison« et »Aspects de la vie quotidienne«. Il s'agit d'une sorte de recensement et de mise au point thématique, essai dont l'utilité est indéniable et qui ne manque pas de mettre en lumière nombre de détails enfouis dans la masse de l'œuvre, tout en précisant en même temps les contours d'une sensibilité poétique et historique à cheval entre les débuts de la »Seconde Rhétorique« et le lyrisme – déjà »moderne« – d'un Charles d'Orléans ou d'un François Villon (qui est d'ailleurs le véritable successeur de Deschamps). Vu la prolixité de l'œuvre du poète champenois et son manque de repères chronologiques, on se reportera donc volontiers à cet aperçu commode qui, pour le lecteur rapide, tiendra lieu d'une espèce de répertoire raisonné, voire d'une anthologie critique munie de renseignements bibliographiques judicieux, et permettant de se retrouver dans l'œuvre de Deschamps ou bien de s'initier aux aspects les plus représentatifs de celle-ci. Une esquisse des données biographiques mises à jour (p. 9) ainsi que des repères chronologiques bienvenus complètent ce tour d'horizon compétent.

Vu ces qualités indéniables, d'où vient donc que surtout le lecteur averti reste un peu sur sa faim? Sans doute parce que, dans bien des cas, ni le choix des poésies ni le commentaire ne sont à même de faire comprendre la véritable originalité du poète quant aux formes, aux thèmes et aux registres. Malgré la prise en compte consciencieuse des apports récents de la critique, le livre présent ne laisse pas de rappeler un peu le gros ouvrage compilateur d'Italo Siciliano sur »François Villon et les thèmes poétiques du Moyen Age« (1934, réimpr. Paris, Nizet 1967). En effet, les auteurs-éditeurs, tout en mettant l'accent sur un »art de l'équivoque« (p. e. p. 235), semblent – naturellement – s'intéresser plutôt aux reflets historiques, aux conventions poétiques et aux traits généraux qu'au jeu tout particulier auquel se livre le poète-moraliste. C'est ainsi que l'art de l'autoportrait, tel que le déploie Deschamps, par exemple, dans la ballade n° 348 (»Aucuns disent que je suis trop hardis«) ou bien dans la ballade carnavalesque n° 813 (»Je dooy estre chancelliers des Fumeux«), nous semble sous-estimé² et que le problème de la »subjectivité littéraire« (Michel Zink) du Moyen Age tardif ne reçoit guère toute l'attention qu'il mériterait. Autre exemple: l'importance du thème du »franc vouloir« (libre arbitre) est bien mise en avant (p. 59 sv.), mais là encore J.-P. Boudet

1 D. POIRION, *Le poète et le prince. L'évolution du lyrisme courtois de Guillaume de Machaut à Charles d'Orléans*, Paris 1965, réimpr. Genève, Slatkine, 1978, p. 219.

2 Cf. F. WOLFZETTEL, *Die mittelalterliche Lyrik Nordfrankreichs*, in: *Lyrik des Mittelalters*, publ. par Heinz BERGNER, Stuttgart, Reclam, 1983, p. 524–532.

souligne les aspects sociaux et générationnels, en parlant de la »coexistence entre l'adhésion de sa [sc. du poète] part à un certain nombre de valeurs universelles de son époque [...] et l'adoption de modèles sociaux qui incarnent les idéaux fondamentalement élitistes« (p. 61). Une définition pareille et le rattachement de la notion de »franchise« à l'histoire des idées et à la théologie thomiste risquent évidemment de sous-estimer la portée utopique du thème et – avant Montaigne – l'importance des aspirations à une liberté et à une autonomie toute individuelles³ – aspirations qui viennent étayer la prétention du poète à l'universel⁴. La fonction de cet art de la *maistrise* et le phénomène concomitant »rise of public poetry«⁵, restent donc dans l'ombre, ainsi d'ailleurs que ce que Dieter Ingenschay a appelé »la littérisation du banal ou la banalisation du littéraire«⁶, c'est-à-dire la valorisation littéraire ou rhétorique du quotidien.

Ou bien prenons le problème (érotique ou grotesque) de la sexualité et du corps. Il nous semble que le chapitre VIII consacré à l'ambivalence »Entre courtoisie et grivoiserie« ne saurait guère rendre compte de la nouvelle notion de corporalité relevée par Charles Martineau⁷, les fonctions du corps servant surtout à une prise de conscience corporelle du moi ou des personnages (comme dans le virelai n° 554, commenté par Boudet, p. 224 sv.). Ou encore, un dernier aspect qui vise plus particulièrement la tradition poétique et rhétorique: lier – avec Roger Dragonetti – *l'Art de Dictier* à la théorie boétienne de la musique« ne représente que la moitié de la vérité, étant donné que Dragonetti a bien mis en évidence »que la profession de foi d'Eustache Deschamps dans l'autonomie du poème marque une double rupture: d'abord avec toute la tradition lyrique antérieure [...], ensuite, avec la conception boétienne de la musique, puisque la poésie a rompu avec la transcendance de sa loi«⁸. Comme l'a bien fait remarquer Ingenschay, la véritable originalité du poète réside moins dans les thèmes traités que dans la conception de l'autonomie du langage et »im selbstständigsten spielerischen Gestus der rhetorischen Figuren«⁹.

Friedrich WOLFZETTEL, Frankfurt a. M.

- 3 Laura KENDRICK, La poésie pastorale de Eustache Deschamps: Miroir de mentalité à la fin du 14^e siècle, in: *Romanistische Zs. für Literaturgeschichte* 7 (1983) p. 28–44.
- 4 Cf. F. WOLFZETTEL, Abundante Rhetorik. Selbstverständnis und historische Funktion der lyrischen Sprache von Machaut zu den Grands Rhétoriciens, in: *Musique naturelle. Interpretationen zur französischen Lyrik des Spätmittelalters*, éd. par Wolf-Dieter STEMPEL, Munich, Fink, 1995, p. 92: »Durch diese Anbindung an eine universalistische Poetik macht sich der spätmittelalterliche Dichter zum Sachwalter des Allgemeinen und begründet die von der Autorschaft abgeleitete Autorität«.
- 5 Laura KENDRICK, Rhetoric and the Rise of Public Poetry: The career of Eustache Deschamps, in: *Studies in Philology* 80, I (1983) p. 1013.
- 6 D. INGENSCHAY, La rhétorique et le »monde quotidien« chez Eustache Deschamps, in: Peter WUNDERLI (éd.), *Du mot au texte. Actes du 3^e Colloque International sur le Moyen Age Français*, Tübingen, Narr, 1982, p. 253–261.
- 7 Ch. MARTINEAU, Corps chrétiens, corps païens ou la dramatique du corps chez Eustache Deschamps, in: *Razo* 2 (1981) p. 51–70.
- 8 R. DRAGONETTI, La poésie, cette musique naturelle, in: *Fin du Moyen Age et Renaissance, Mélanges René Guette*, Anvers, Nederlands Boekhandel, 1961, p. 64.
- 9 D. INGENSCHAY, Alltagswelt und Selbsterfahrung. Ballade und Testament bei Deschamps und Villon, Munich, Fink, 1986 (*Theorie und Geschichte der Literatur und der schönen Künste*), p. 71.